

Frères et sœurs bien-aimés,

Permettez-moi de relire avec vous un passage du Prologue de l'évangile selon saint Jean, qui constitue la clef de l'évangile d'aujourd'hui (qui est déjà long) : « *Le Verbe était la vraie Lumière, qui éclaire tout homme en venant dans le monde. [...] Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas reçu. Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu, eux qui croient en son nom* » (Jn 1, 9.11-12). Dans ce passage, comme dans l'évangile d'aujourd'hui, tout le drame de l'évangile se joue. C'est le drame de notre cœur : avons-nous accueilli Jésus ? Avons-nous accueilli cet Amour qui nous libère, ainsi qu'il est écrit : « *Si vous demeurez fidèles à ma parole, vous êtes vraiment mes disciples ; alors vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres. [...] Amen, amen, je vous le dis : qui commet le péché est esclave du péché. L'esclave ne demeure pas pour toujours dans la maison ; le fils, lui, y demeure pour toujours. Si donc le Fils vous rend libres, réellement vous serez libres* » (Jn 8, 31-32.34-36).

Dans cet évangile de la guérison de l'aveugle-né, le drame de la liberté de l'homme bat son plein. Il y a le drame de ceux qui s'opposent à Jésus et qui refusent obstinément de reconnaître en Lui l'Envoyé de Dieu. Et, fort heureusement, il y a le salut de ceux qui ont la grâce (le bonheur) d'ouvrir les yeux, comme cet aveugle de naissance. Lui, l'aveugle-né (quel drame !) va se « *laver à la piscine de Siloé* », il va vers l'eau de l'Envoyé (Jn 9, 7), c'est-à-dire vers l'Illumination du Baptême. Aujourd'hui, celui qui était aveugle de naissance est guéri de l'aveuglement des yeux (cf. la boue, Siloé) et de l'aveuglement du cœur. Il passe de l'ignorance – « *Je ne sais pas* » (Jn 9, 18) – à la connaissance du Messie. Avez-vous remarqué, frères et sœurs bien-aimés, le changement du vocabulaire que cet homme utilise pour désigner Jésus tout au long du texte ? « *L'homme qu'on appelle Jésus* » (Jn 9, 11) ; « *C'est un prophète* » (Jn 9, 17) ; le « *Fils de l'homme* » (Jn 9, 35) ; « *Je crois, Seigneur !* » (Jn 9, 36.38). Avez-vous remarqué comment cet ancien aveugle-né est illuminé par la Foi jusqu'à contempler la Face du Christ, la Face du Seigneur : « *Tu le vois, et c'est lui qui te parle* » (Jn 9, 37). Jésus a aimé cet ancien aveugle, et cet amour a libéré son disciple, cet amour a libéré l'homme croyant.

Mais, pourquoi Jésus n'est-Il pas reconnu par ceux-là même qui attendaient la venue du Messie ? La guérison de l'aveugle-né se passe peu de temps après une fête juive qui dure 8 jours – la fête des Tentes – où l'attente du Messie est particulièrement exprimée et répétée. Même sans cette fête, à l'époque de Jésus, l'attente du Messie agite les esprits, avec impatience. D'où la grande question sur la vie de Jésus : qui est-Il ? Est-Il un imposteur ou l'Envoyé du Père ? Les témoins voient que Jésus pose les gestes du Messie (les muets parlent, les sourds entendent, les aveugles voient). Mais, “évidemment”, un véritable Envoyé devrait respecter le sabbat, contrairement à Jésus qui guérit (et donc “travaille”) le jour du sabbat. Et le problème est là : le danger des “évidences”, des certitudes, des idées bien arrêtées sur Dieu, empêche ces gens d'accueillir l'inattendu de Dieu, sa liberté, son Amour au-delà de tout, de tout ce que nous pourrions penser ou imaginer. Ce manque de liberté – au nom de Dieu – les empêche de connaître l'Envoyé de Dieu, d'aimer le Christ, de connaître la vérité qui rend libre (cf. Jn 8, 32).

« *Je suis venu en ce monde, dit Jésus, pour rendre un jugement : que ceux qui ne voient pas puissent voir, et que ceux qui voient deviennent aveugles* » (Jn 9, 39). L'aveugle, lui, n'avait pas de certitude. Il s'est laissé toucher dans son incapacité de voir : « *Est-ce un pécheur ? Je n'en sais rien. Mais il y a une chose que je sais : j'étais aveugle, et à présent je vois* » (Jn 9, 25). On peut donc dire de cet ancien aveugle, ce qui sera dit plus tard d'un autre disciple de Jésus – « *celui que Jésus aimait* » (Jn 20, 2) – : « *il vit et il crut* » (Jn 20, 8). L'ancien aveugle a reçu la vraie liberté, il a reçu la Lumière, Jésus, le Christ, cet amour qui libère. Puisse-t-il en être de même pour chacun de nous.

Amen.